

# QUAND REVIENNENT LES AMES ERRANTES

De François Cheng

**A**vec François Cheng, l'histoire, les relations amoureuses et la mystique ne cessent jamais de s'entrelacer. "Quand reviennent les âmes errantes" n'est ni une analyse historique, ni un roman d'amour, ni un essai philosophique. Il se qualifie lui-même de drame à trois voix avec chœur.

La dimension historique et épique est bien là : nous sommes au troisième siècle avant J.C., alors que la vieille dynastie des Zhou vient de s'effondrer, laissant la place à la période des Sept Royaumes Combattants, livrés aux désordres, à la violence et à la misère. De cette anarchie va émerger le Roi Zheng du Royaume des Qin. Progressivement et avec une redoutable efficacité, il écrase et annexe les autres Royaumes, devenant le premier Empereur. Il inaugure ainsi un règne féroce, cruel et implacable.

Contre sa tyrannie, deux hommes vont se dresser : Le premier est un mercenaire chevalier, Jing Ko, et le second un poète musicien, Gao-Jian-li, joueur de zhou<sup>1</sup>, un instrument traditionnel à percussion.

Jing Ko et Gao-Jian-li échoueront tous deux dans leur tentative et seront mis à mort. C'est la maladie qui aura raison de l'Empereur tyran. Après lui viendra la dynastie des Han, dans une Chine unifiée en un vaste Empire.

Bien sûr, le roman ne se limite pas à ces considérations historiques. Jing Ko et Gao-Jian-li sont tous deux amoureux de la même femme, Chun-niang, la "Dame Printemps". Elle a d'abord été séduite par la musique de Gao

Yang-li, qui est *"en connivence avec les esprits des eaux et des forêts"* et dont le corps *"devient une véritable citerne qui résonne au vaste chant de la terre"*. Lorsque Gao-Jian-li découvre Chun-niang, il est fasciné par cette femme et par sa beauté *"discrète, secrète, touchant pour ainsi dire à l'essence"*. Car, pour lui, la femme offre à l'homme *"une des voies pour atteindre la plus haute dimension de lui-même"*.

La rencontre de Chun-niang avec le chevalier Jing Ko ne va pas altérer sa relation avec Gao, mais plutôt l'enrichir. *"Deux hommes sont entrés dans le plain-pied de ma vie. Le barde venant de la vallée profonde, qui, ayant engrangé les chants de la terre en son âme, fait entendre la résonance céleste. Et le chevalier qui vient d'ailleurs, engagé dans la bataille des hommes, qui sort de son gouffre de dragon et répand autour de lui des éclats solaires"*.

On aura rapidement compris qu'il ne s'agit pas d'une bluette licencieuse, mais d'un poème mystique. La cosmogonie chinoise nous présente la théorie du Qi, qui divise et classe les objets et les phénomènes en deux principes, le Yin et le Yang. Le Yin, principe de fécondité et d'intériorité est représenté par le musicien Gao-Jian-li. Le Yang, principe d'action, d'énergie et de mouvement, est représenté par le chevalier Jing Ko. Tout comme la vie ne peut être et se développer que dans un équilibre entre le Yin et le Yang, qui sont complémentaires et associés, la "Dame Printemps" *va accueillir son poète et son merce-*

naire "l'un plutôt Yin, l'autre si bien Yang, les deux comblant sa douce sensibilité". A trois, ils atteignent "l'état d'harmonieuse félicité" dans un monde si perturbé et si désordonné, comme s'ils constituaient la précieuse promesse d'un avenir meilleur.

La mort même ne pourra détruire cette félicité. Déjà, le poète musicien pressentait qu'il entrerait "dans la cohorte des chantres qui maintiennent allumée la Voie lactée des âmes aimantes et aimantantes". Il nous donnait ainsi une sublime image de ce que peut être la vocation d'un artiste : "entendre et donner à entendre l'âme qui l'habite et qui résonne de fait à l'âme cachée de l'univers".

Mais nos trois personnages auront à aller encore plus loin. Dans la sublimité de leur amour, dans le sacrifice ou le dévouement de leur vie, dans l'élévation d'âme qui les exaltent, ils s'engagent dans une sorte de transfiguration. Ils acceptent de "transmuer leurs corps en âmes et de réunir les âmes errantes, celles qui demeurent fidèles à la vie".

Chun-niang la vivante et ses deux amants offerts en sacrifice, Gao-Jian-li et Chun-niang vont connaître un bonheur indicible, car "les dieux leur ont accordé de faire converser leurs âmes ... dans une nuit mystique où la terre se donne au ciel".

Oui, ils ont été tous les trois transfigurés par l'amour et le dévouement au bien commun. Ils se sont rejoints par la voie de l'âme.

"En cette nuit terrestre, dans l'affreuse solitude, je vois : les âmes perdues seront étoiles filantes. Les âmes aimantes, elles seront étoiles aimantes et aimantantes ; elles formeront constellations".

**Jacques PIRSON**

"QUAND REVIENNENT LES AMES ERRANTES", de FRANCOIS CHENG : Editions Albin Michel, 14 □, 155 pages.

<sup>1</sup> Le zhu ou zhou est une cithare de bambou à treize cordes frappées.

